

# La chronique du prépa

## *Où sont les femmes ?*

Trop longtemps les études supérieures, et en particulier la prépa, ont été inaccessibles aux femmes. Ce n'est qu'au début du XXème siècle que les choses changent. Mais cela ne s'est pas fait dans la facilité...

Ma grand-mère me racontait que lors de ses années de prépa à Saint Louis, son professeur de math lui disait avec dédain de « partir éplucher ses petits pois », avec la complicité de la salle de classe quasiment exclusivement masculine. La même année, elle majora la classe en physique, et fut finalement admise à SupElec.

Aujourd'hui, la prépa Saint-Louis se vante de son quota de filles (40% de filles par classe, 53% dans l'internat).

On peut heureusement constater que les choses ont changé. Cette année, il y a très peu de chances que j'entende mon professeur de math dire la même chose : et pour cause, puisque ce professeur, ainsi que celui de physique (les deux matières principales) sont... des femmes !

Alors même si, en Français-Philo, on étudie encore consciencieusement la Génèse, qui présente la femme comme une tentatrice, cela fait plutôt râler les uns et rire les autres. Et même si le nombre de filles en prépa scientifique est assez faible, au point qu'on en vienne à dire que, dans les lycées à prépa, « fille du secondaire » est un pléonasme, leur présence n'est vraiment pas négligeable. Notamment à Blaise Pascal, où non seulement les classes ne sont pas ces horribles armées masculines que l'on peut voir autre part, mais où certaines se classent régulièrement parmi les têtes de classe !

La misogynie n'est définitivement plus à la mode, même dans le domaine scientifique : tous les ans, le ministère offre plusieurs centaines de bourses de 1000€ pour des candidates aux classes préparatoires.

Reste alors un nouveau défi pour la prépa : après la mixité des sexes, la mixité sociale.

Mathieu Farges